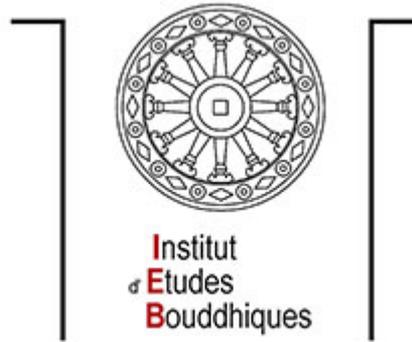


Voir la version en ligne



Chers amis de l'Institut d'Études Bouddhiques,

Alors que l'année 2022 prend son envol, j'ai voulu partager avec vous quelques remarques qui me tiennent à cœur, concernant le type de démarche entreprise à l'IEB et dans quelques autres lieux dédiés à l'étude académique des phénomènes religieux.

L'étude rationnelle, scientifique, d'une religion pose de nombreux problèmes théoriques et pratiques. Certains sont communs à toute démarche de connaissance visant n'importe quel phénomène humain, mais d'autres semblent spécifiques à cette catégorie « religion » ; à commencer par son lien essentiel et caractéristique avec un autre ordre de réalité que celui de la rationalité humaine, que cette dernière soit « spontanée », comme dans la vie quotidienne, ou bien méthodique, comme dans le cas des sciences. En effet, prétendre rendre compte du marché du travail, de la prochaine élection présidentielle ou d'une guerre, par exemple, n'implique pas de considérer un quelconque rapport nodal entre ces trois réalités humaines fort complexes et avec une hypothétique « réalité ultime », supra-rationnelle - celle que les monothéismes nomment « Dieu », et que d'autres traditions appellent et conçoivent différemment, le bouddhisme parlant en l'occurrence ici d' « Eveil », d' « état de Bouddha », de « nature de l'esprit » ou encore de « Nirvana ». À cet égard, tout projet d'une « science du religieux » toute science

particulière se consacrant à l'étude de telle religion précise (l'islamologie pour l'islam, les « études juives » pour le judaïsme, la bouddhologie pour le bouddhisme, etc), suppose un effort conceptuel paradoxal : celui d'essayer de rendre compte rationnellement de ce qui par définition, dépasse la raison, ou - plus précisément - prétend dépasser la raison... Tenter de décrire conceptuellement ce qu'on pourrait nommer le « spirituel », voire « le mystique » ; autrement dit, ce lien qui relierait tout avec tout... et avec cette « réalité suprême » (hypothétique pour le chercheur rationnel, espérée et poursuivie par le chercheur spirituel).

A l'évidence, la raison ne permet pas d'établir une fois pour toutes l'existence ou non d'une éventuelle « réalité ultime », dont pourtant nous parlent essentiellement - avec des accents plus ou moins différents - toutes les religions. Tel n'est donc pas l'objet de la science des religions, et de ses diverses sous disciplines dont la bouddhologie. En revanche, ces discours de connaissance ne peuvent pénétrer leurs objets - ces traditions religieuses - et les décrire adéquatement, objectivement, qu'en prenant au sérieux leur prétention à accéder à l'Ultime, au plan « supra-mondain » dirait-on dans une terminologie bouddhique. S'il est réellement neutre sur le plan axiologique (celui des valeurs), un scientifique ne peut pas savoir si les acteurs, pratiques, textes, etc religieux qu'il étudie « atteignent » effectivement, d'une façon ou une autre, ce plan transcendant de réalité. Mais il doit absolument étudier et comprendre leur conviction d'y parvenir, et les effets multiples - théoriques et pratiques - d'une telle croyance au « spirituel », comme l'un des points clés de son effort de connaissance. Parmi les effets « pratiques » que j'évoque, on peut noter par exemple « l'air de famille » qui caractérise le rôle remarquable, en l'occurrence non violent, tenu par divers acteurs politiques de premier plan au XXe siècle : Gandhi, Luther King, Mandela, le Dalaï Lama voire Thích Nhất Hạnh (qui vient, lui aussi, de prendre son envol en ce début d'année). Autant de « spirituels démocrates » ayant tous en commun la conviction que « le spirituel » est le plus important dans la vie humaine individuelle et collective ; et qui en tirent une forme d'action politique aussi originale qu'efficace, incompréhensible rationnellement en raison si on ne prend en compte son rapport essentiel au spirituel.

Au terme de ces trop rapides remarques, une conclusion s'impose : toute science d'une ou des religion(s), dont la bouddhologie, doit être aussi une « science du spirituel ». Soit un discours logique, argumenté, critique, objectif, documenté, éventuellement comparatif, sur l'ensemble des comportements, institutions, oeuvres, activités humaines se prétendant en relation avec cet ordre mystérieux de réalité que l'on pourrait également appeler « le Divin » (lequel ne se réduit pas au Dieu personnel des monothéismes, cela va sans dire, même si ce terme serait sans doute plus acceptable pour parler du Mahayana que d'autres formes de bouddhismes).

Un tel constat ne va pas sans poser divers problèmes passionnants, que vous aurez l'occasion, j'espère, de croiser ou d'approfondir en suivant l'une ou l'autre des activités proposées par l'IEB. Bonne exploration !

Eric Vinson, enseignant à l'IEB et membre du C.A

CHÖGYAL NAMKHAÏ NORBU
Un maître visionnaire au service de la culture tibétaine



Barcelone, fin octobre 2012, dans un vaste gymnase proche de la plage de Mar Bella : il est dix heures et près de cinq cent étudiants venus des quatre coins de l'Europe attendent l'arrivée du maître. Ponctuel, celui-ci fait son entrée marquée d'un joyeux et sonore : « Good day everybody in everywhere ! » et s'installe sur le siège surmonté d'un A blanc dans une sphère quinticolore, symbole de l'enseignement Dzogchen. Longs cheveux argentés coiffés en chignon à la manière des yogis, la silhouette massive, imposant, les pommettes saillantes et le regard pénétrant, il balaye la salle du regard et commence à parler. Son enseignement se poursuivra deux heures durant, long fleuve impétueux. Sa présence est saisissante, majestueuse et généreuse. On le sent animé d'une volonté inébranlable et d'une indépendance farouche, et l'on se surprend à l'imaginer tel un tigre de montagne. Chögyal Namkhai Norbu n'a pourtant rien d'inquiétant...

Lire la suite de l'article sur le site de l'IEB



Rappel :
Les enseignements de février

**Mardi 8 février 2022 à 19h - Namkhai Norbu Rinpoché
(maîtres modernes et contemporains) – Philippe Cornu**

**Mardi 15 février 2022 à 19h - Sciences des Religions (2) :
Les religions dans leur rapport à la société et au monde -
Philippe Cornu**

Mercredi 23 février à 19h – Le système du « vide d'altérité » dans la pensée tibétaine – Philippe Cornu

BIBLIOGRAPHIE DE L'IEB :



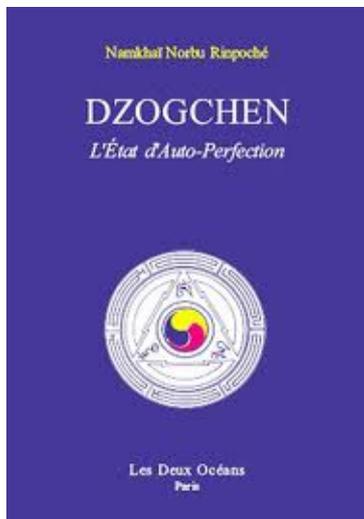
Recherches sur le bouddhisme khmer – tome 3 – Le don de soi-même, par François Bizot, éditions Ecole Française d'Extrême-Orient, 2005

« Depuis l'extinction du Bienheureux, le bouddhisme n'est plus la religion du Bouddha, mais celle des bouddhistes. Le noble enseignement, transmis jusqu'à nous seulement par des versions postérieures au temps où il fut prêché, a été l'objet, au cours d'une histoire de vingt-cinq siècles dont on n'a que des fragments, d'interprétations nombreuses qui sont nécessairement, sinon légitimement, sinon légitimement, autant d'orthodoxies. Les recherches sur la parole originale, à travers les différents canons, ou seulement à travers le canon theravadin qui est la source la plus ancienne, la mieux connue et la plus intéressante peut-être de ce point de vue, sont une chose. Les recherches sur le bouddhisme, autre chose : elles impliquent dans les faits le rejet d'une authenticité purement bouddhique. On s'aperçoit, en effet, que les divergences doctrinales, en dehors d'apports franchement étrangers, trouvent généralement leur mesure dans le champ plus vaste des études indiennes

En savoir plus sur cet ouvrage

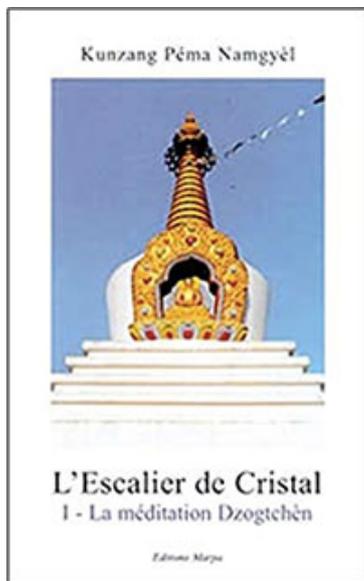
Dzogchen, l'état d'auto-perfection, par Namkhai Norbu, éditions Les Deux Océans, 1980

Ce livre présente pour la première fois en France une introduction à l'enseignement Dzogchen qui



permet de découvrir notre propre condition authentique, ainsi que la traduction commentée d'un texte très ancien Les Six Vers de Vajra qui présente la quintessence de l'état primordial.

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)



L'escalier de cristal, volume I, Kunzang Péma Namgyél éditions Marpa, La Boulaye, 1998

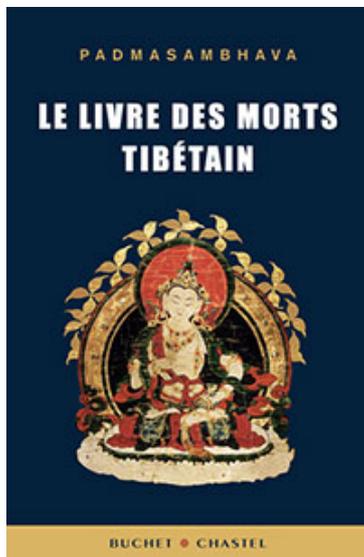
Le Dzogtchèn est la méditation ultime, la “grande perfection”. Elle s’adresse directement à l’essentiel, de la façon la plus nue. Comment donc en parler ? Comment, avec les simples mots du langage ordinaire, évoquer ce qui, par nature, est inexprimable ?

T1 : Le premier volume situe tout d’abord le Dzogtchèn par rapport aux autres manières possibles de méditer, puis aborde la méditation dans sa pratique. Et, magie de la bodhicitta, il parvient à faire passer la profondeur de l’espace premier.

Ce premier volume de l’Escalier de Cristal reproduit une première partie des enseignements donnés par Ganteng Rimpotché, à Kagyu ling, en 1996 et 1997. Les auditeurs gardent le souvenir d’un Maître d’une grande générosité, soucieux d’offrir le maximum de contenu à tous ceux qui souhaitent vraiment pratiquer la méditation. Le lecteur doit donc être prévenu qu’il aborde un texte dense, profond, toujours orienté vers l’essentiel, où le souci, si commun aujourd’hui, de séduire en allégeant ou en simplifiant apparaît totalement incongru tant la matière est cruciale

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)

Le Livre des morts tibétains,



Padmasambhava, (traduction Philippe Cornu) éditions Buchet-Chastel, 2009

Reconnu et encensé dans le monde entier où il a été de nombreuses fois traduit, Le Livre des morts tibétains fait désormais partie du patrimoine littéraire de l'humanité. Longtemps détourné de son sens véritable et présenté de façon fragmentaire, il est ici, pour la première fois, livré au public sous sa forme complète, directement traduit du tibétain et expliqué dans son contexte originel. Le Bardo Thödrol intitulé en français Livre des morts tibétains signifie en réalité La Grande Libération par l'écoute dans les états intermédiaires. Composé par le grand maître Padmasambhava au VIIIe siècle, il traite des mystères les plus profonds de l'existence. Le bardo, « état intermédiaire », désigne d'abord le passage entre la mort et la renaissance dans une vie future. Le rêve, la méditation, la vie et le moment de la mort sont aussi des bardo, des aventures d'un esprit qui n'a ni commencement ni fin. De la mort aujourd'hui taboue, ce texte millénaire nous révèle précisément qu'elle est : le miroir de ce qu'a été notre vie. Loin d'être un anéantissement, elle offre, selon le degré de préparation spirituelle de l'individu, la formidable possibilité d'une libération complète de l'être ou l'étape obligée vers une nouvelle existence sous conditions. C'est donc à l'être humain de découvrir la nature véritable de l'esprit : l'esprit de claire lumière. La mort sera alors l'instant de vérité où il reconnaîtra cette luminosité fondamentale pour s'y immerger, cessant ainsi d'errer de vie en vie sous le poids d'une illusion toujours recommencée.

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)

Vous souhaitez accéder à l'intégralité de notre catalogue de cours ?

 Institut d'Études Bouddhiques

 <p>Les fondements du bouddhisme 🏠</p> <p>Introduction générale 1 Niveau 1 - année 1 (3e cours en "replay")</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €280</p>	 <p>Les écoles historiques en Asie 🏠</p> <p>Introduction générale 2 Niveau 1 - année 2 (3e cours en "replay")</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €280</p>	 <p>La diffusion du bouddhisme en Occident 🏠</p> <p>Introduction générale 3 Niveau 1 - année 2 (cours en "replay" avec documents)</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €200</p>
 <p>Introduction aux sciences des religions</p> <p>Sciences des religions 1 Niveau 1 - année 1 (2e cours en "replay", prochain cours le 5 janvier)</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €280</p>	 <p>Art et iconographie bouddhiques</p> <p>Art Bouddhique (2e cours en "replay" avec présentation)</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €200</p>	 <p>Introduction à l'Abhidhamma-piṭaka</p> <p>Ateliers textes et découverte des langues (4e cours en "replay" avec documents, 5e cours 23 janvier)</p> <p>Institut d'Études Bouddhiques €280</p>

[Cliquez-ici pour découvrir l'offre de cours 2021 - 2022](#)



Vous avez des amis chinois ?

Souhaitez-leur une **BONNE ANNEE DU TIGRE D'EAU !**
(cette année, le nouvel an chinois a eu lieu le 1er février)

Selon l'astrologie chinoise, cela signifie une année placée sous le signe de la conscience de soi, du respect et des nouveaux horizons.

Le tigre est d'un naturel bienveillant avec les courageux et l'élément eau révèle ce qui est caché, mais il est également symbole de tempérance.

Vous avez des amis tibétains ?

Vous pourrez leur souhaiter un JOYEUX LOSAR 2149 le 3 mars !
Dans la symbolique tibétaine la peau de tigre représente la victoire sur la haine et l'agressivité grâce au courage !

Contact :

ieb.newsletter@bouddhismes.eu



Cet e-mail a été envoyé à william.tan.eu@gmail.com
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur Institut d'Études Bouddhiques.

[Se désinscrire](#)



© 2020 Institut d'Études Bouddhiques